

Léonard DIARD

03/01/1931 – 26/01/2026

Merci à notre Frère



Léonard Diard fc est né à Paris le 3 janvier 1931. Il a ensuite grandi à Nice. En 1946, alors qu'il est au collège à Meaux en attendant le retour de sa maman sur la région parisienne, il apprend le décès de sa mère, il est orphelin et pris en charge par l'Assistance Publique. Il va être envoyé dans le Loir-et-Cher. Il est placé dans une ferme où il va être exploité. La DASS le retire et l'envoie en centre d'apprentissage pour être serrurier ferronnier d'art. Il travaillera ensuite puis en 1950 il s'engage dans l'armée, passe les tests brillamment et un an plus tard, il est sergent. Il sera ensuite envoyé en Indochine en 1952 et reviendra malade en 1953.

En 2015, à l'occasion de l'année de la Vie Consacrée pour l'Église, Léo a livré ce qui constitue son testament spirituel :

« Action de grâce » et « étonnement » sont les deux sentiments qui m'habitent et balisent mon vécu. Des deux, le second appelle une explicitation afin que vous puissiez vous unir à mon action de grâce qui devient, alors, communautaire.

En effet, le parcours de ma vie, pour le moins chaotique, est connu d'un certain nombre d'entre vous et si j'en rappelle ici les grandes lignes c'est à l'adresse des plus jeunes. A la mort de mes parents, c'est l'Assistance publique qui me prit en charge. Apprentissage professionnel..., tentation de suicide..., engagement dans l'armée qui devenait « ma famille » et m'offrait un idéal, envoi en Indochine, rapatriement sanitaire d'urgence..., fiançailles et, enfin le bonheur.

Un certain jour d'octobre 1954, alors que j'étais athée et profondément anticlérical, tel Saint Paul sur le chemin de Damas, je fus « désarçonné » : « pourquoi ne serais-tu pas prêtre ? ». Question qui me tarauda et autant malvenue qu'incompréhensible pour celui qui ne croyait ni en Dieu, ni au diable ! » Et puis, ma fiancée...

Deux ans de combat intérieur, de consultations, d'accompagnement, qui aboutirent à la décision d'accepter l'appel au sacerdoce. Mais si l'adhésion au Christ m'a séduit, entrer dans l'Église fût une rude épreuve, celle-ci se comporta telle une marâtre lorsque, à cause de ma naissance illégitime, elle n'exigea pas moins de trois dispenses pour mon admission : une pour entrer au séminaire, une pour pouvoir prononcer les vœux religieux et une pour le diaconat ! Je mis un certain temps pour « avaler la pilule » et acquérir progressivement le sens de l'Église. »

1956 est son entrée au séminaire des vocations tardives à Morsang-sur-Orge. Ensuite, Léo choisit de rejoindre l'Institut des Fils de la Charité. Il y fait ses premiers vœux en 1962, et sera ordonné prêtre le 27 juin 1965 à Athis-Mons où il est nommé jusqu'en 1972. Dans la mouvance de 68, l'équipe Fils était en réflexion pour mieux rejoindre le monde ouvrier, elle décide que Léo irait travailler à mi-temps. En 1969, il commence à travailler au bureau de poste du plateau à Athis-Mons. Puis arrive l'épreuve de la maladie, contractée lors de son séjour militaire en Indochine. Léo est envoyé en sanatorium pendant quelques mois. A son retour, il est nommé à l'équipe des prêtres-ouvriers de l'Essonne ; il entre à Air France en 1971. Il y restera jusqu'en 1983.

Claude nous raconte quelques bribes de leur vécu en équipe : « Nous nous sommes installés, lui et moi, à Juvisy-sur-Orge, j'avais été embauché à Air Inter à la mi-octobre 1970. Léo a été recruté à Air France dans un

service chargé du nettoyage des avions dès le débarquement des passagers à Orly. C'était un travail posté en 2 x 8, sept jours sur sept. Léo m'a appris tant de choses. Sa formation de ferronnier d'art le dotait de nombreux savoir-faire. Léo aimait cuisiner, il prenait plaisir à préparer un repas. J'ai fait connaissance avec ses amis, ceux du sanatorium et les autres. Du fait de notre travail à Air France et Air Inter, nous avons pu voyager presque gratuitement. Nous avons effectué plusieurs voyages en Amérique latine, au Moyen Orient.

Le travail à Air France a fatigué Léo ; ses camarades l'ont incité à accepter une formation professionnelle. Il devient mécanicien à l'entretien des moteurs en 1974. Là aussi le travail est difficile, il faut lever des charges. Il se présentera alors à l'élection aux Prud'hommes. Nous faisons révisions de vie en équipe PO avec 3 autres copains. Et 1978, Léo a été élu à l'équipe Nationale des prêtres-ouvriers. »

En 1983, Léo s'envole pour l'île Maurice à Rose Hill à la demande des Fils de la Charité pour le service du monde ouvrier de l'île. Il n'y restera que trois ans, il sera renvoyé comme « persona non grata ».

A son retour, il rejoint l'équipe de la paroisse de Port-de-Bouc jusqu'en 1991. En 2015, une paroissienne commente son témoignage : « Cher père Léo, quand vous êtes parti de Port-de-Bouc vous avez laissé un grand vide, car vous avez peu à peu appris à mon mari à aimer Dieu ; lui qui n'était que baptisé mais pas croyant du tout, un soir en venant souper chez nous, vous lui avez demandé : "Alexandre veux-tu faire le catéchisme aux enfants ?". Il vous a répondu père je n'ai même pas fait ma communion, et votre réponse a été "sœur Josette va te faire des cours et ainsi tu apprendras avec les enfants", et après votre départ pendant encore huit longues années il a continué. »

En 1991, il est nommé au Petit-Colombes et il devient l'aumônier de la maison d'arrêt de Nanterre jusqu'en 2003, puis le supérieur de la communauté des retraités Saint-Joseph à Issy-les-Moulineaux pendant trois ans.

A l'issue de cette mission, le conseil régional des Fils de la Charité le charge de rechercher d'autres lieux d'accueil pour les frères âgés. Il visite la maison Marie-Thérèse, maison de retraite des prêtres de la zone apostolique de Paris. Il choisit d'y entrer en 2006 et y restera jusqu'à ce lundi 26 janvier 2026, date de son départ vers le Père.

Autre aspect de la personnalité de Léo et surtout de sa préoccupation pour les plus pauvres, les gars de la rue. « Je me souviens de Léo, au scolasticat, lors d'une soirée détente, grimé de blanc, mimant un sdf portant une pancarte publicitaire pour un réveillon de fruits de mer, et faisant mine de déguster des huîtres imaginaires dans la rue le soir de Noël. Il avait une sensibilité artistique, et de l'admiration pour le mime Marceau. C'était un admirateur du père Desserpris Fils de la Charité décédé en 1969, ancien aumônier de la maison départementale de Nanterre, ou la police (les bleus) emmenait régulièrement les sdf. Le père Desserpris a choisi de devenir pensionnaire de cette maison et d'y terminer ses jours. Léo essayait de marcher sur ses traces. Il a fait une expérience de la rue pendant quelque mois et a été emmené dans cette maison de Nanterre. »

Une amie de Léo nous écrit : « Un FRERE, voilà Léo, ce que tu étais un FRERE pour tes amis, pour les militants qui t'entouraient, et nous la famille Ollivier, depuis le début de notre amitié, il y a presque 60 ans. Du petit garçon orphelin, jusqu'à l'adulte engagé auprès des plus petits, des plus pauvres, des plus humiliés, c'est tout ton parcours humain et spirituel qui illustre ces 95 ans. Je n'évoquerai pas toutes les étapes de ta vie, mais en résumé, je dirai qu'elle fut riche, en connaissances, en partage, en fraternités, jusqu'à ce 26 janvier dernier où tu t'es endormi, comme tu le souhaitais dans la paix du Seigneur. »

Et le livre de la vie de Léo se referme sur ces quelques mots : « Aujourd'hui, apaisé, je suis un prêtre heureux..., toujours fort "étonné" par un tel parcours et très reconnaissant à l'égard de toutes celles et ceux qui me tendirent la main et continuent de m'aider à devenir ce que je suis. **DEO GRATIAS !** »

Prions pour notre frère Léo Diard fc.

*Joël Vabre fc, Délégué de France,
avec tous ceux qui ont envoyés un témoignage*

Les obsèques de Léonard Diard fc seront célébrées le vendredi 6 février 2026 à 10h30 en l'église Saint-Etienne d'Issy-les-Moulineaux. Il sera inhumé dans le caveau des Fils à Issy-les-Moulineaux.